

COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LES MOYENS DE COMMUNICATION DE MASSE

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le 17 mars 1970

Le Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse se réunit aujourd'hui à 2 heures et demie de l'après-midi, sous la présidence du sénateur Keith Davey.

Le président: Messieurs les sénateurs, la séance est ouverte.

Notre témoin, cet après-midi, est sans doute l'un des hommes les plus occupés en Amérique du Nord et il s'intéresse certainement beaucoup aux grands moyens de diffusion. Le Commissaire Johnson quittera Ottawa pour se rendre à Rome avant de s'en retourner à Washington. Je me permettrai de vous faire un bref exposé de sa carrière: diplômé en droit de l'Université du Texas, il a fait un stage de deux ans comme greffier auprès du Juge en chef de la Cour d'appel des États-Unis, cinquième circuit, puis un an dans la même capacité auprès du Juge Black de la Cour suprême. Il a été ensuite trois ans membre de l'Université de Californie à Berkeley, puis un an associé d'une étude d'avocats à Washington jusqu'à sa nomination comme administrateur maritime par le président Lyndon Johnson, poste qu'il a occupé de 1964 à 1966, année où le président Johnson lui a confié un mandat de sept ans en tant qu'un des sept membres de la Commission fédérale américaine des communications (FCC).

Le Commissaire Johnson, pour lui donner son titre exact, a 35 ans, est marié et a trois enfants et, ce qui ne manque pas d'intérêt en ce moment, il a publié au cours des dernières semaines un livre fascinant dont j'espère avoir l'occasion de parler cet après-midi et qui a pour titre «Comment répliquer à votre poste de télévision». Si je puis citer le texte qui figure sur la couverture du livre, on y trouve à votre sujet quelque chose qui intéressera sans doute les sénateurs. Il y a là trois citations dont la première, que voici, est de John Kenneth Galbraith:

«Nick Johnson est aujourd'hui l'ami le moins timoré du citoyen à Washington et le livre vous dira pourquoi.»

La deuxième citation est de Fred W. Friendly, professeur de la fondation de «journalisme diffusé» Edward R. Murrow à l'École des

diplômés en journalisme de Columbia. Voici ce qu'il dit:

«L'entreprise publique existe et le commissaire Johnson se révèle disciple de ce démon. Or, cet excellent livre nous apprend que 40 ans d'expérience d'utilisation de l'entreprise privée dans le secteur public nous a valu une humiliation nationale.»

Et voici la citation de Tom Smothers, celle que je préfère:

«Il est vraiment regrettable que le livre n'ait pas paru dans les années 60 pour que mon frère Dick ait pu me le lire. Tout aurait pu être différent. Ce livre dit aux millions d'Américains qui veulent voir la télévision à la hauteur de sa tâche, comment s'y prendre pour y arriver. Ceux qui ne le liront pas n'auront qu'à se taire sans récriminer.»

A l'intérieur de la couverture mobile figure un autre passage que je citerai: «Nicholas Johnson est membre de la Commission fédérale des communications, le plus jeune qui en ait jamais fait partie et le plus controversé. (A titre d'exemple, je dirai que cinq associations de radiodiffuseurs ont demandé au président Nixon de le renvoyer). Il examine dans son livre ce que nous donne la télévision et le trouve dangereusement insuffisant. A l'inverse de la plupart des critiques de ce moyen de diffusion, il y formule des propositions de réforme énergique. Nous sommes heureux de voir que vous avez trouvé le temps d'être parmi nous, monsieur Johnson, Je sais que vous avez préparé un mémoire qu'on vient de faire circuler parmi les sénateurs. Je propose que vous en donniez lecture, ou en fassiez ressortir les principaux points. Nous vous poserions alors certaines questions à ce sujet. Je voudrais, comme, sans doute, plusieurs membres du Comité, me renseigner sur quelques aspects du livre et je suis certain que les sénateurs voudront vous interroger aussi à d'autres sujets. Je vous souhaite donc, tout en vous remerciant, la bienvenue et je vous demanderai de commencer.»

M. Nicholas Johnson (Commissaire, membre de la Commission fédérale des Communications de Washington (D.C.)): Merci beaucoup,